Le Touring Club Suisse et les panneaux publicitaires

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Heimatschutz = Patrimoine**

Band (Jahr): **51 (1956)**

Heft 1

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-173579

Nutzungsbedingungen

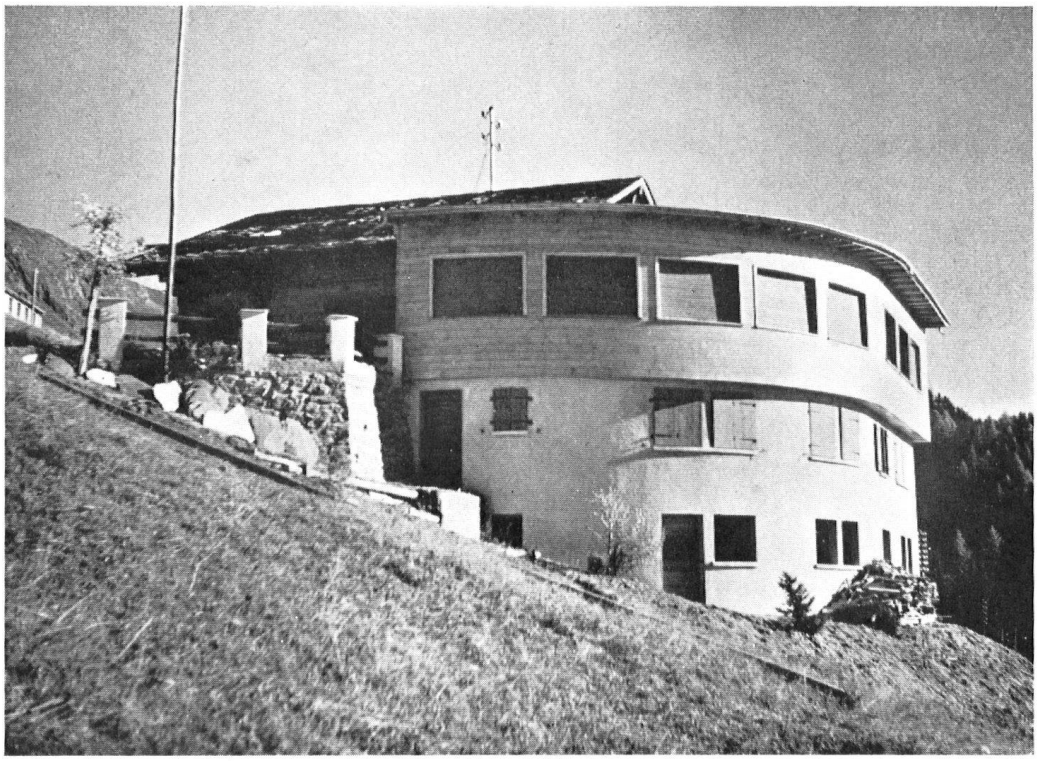
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch



Fortschritt auf der Riederalp oder was ein unternehmungslustiger Bergwirt an seine sonnengebräunte Hütte angebaut hat. Niemand hat ihm's verwehrt, und niemand besser beraten. Der Heimatschutz sollte fürwahr 1000 allgegenwärtige Augen haben.

Le progrès à Riederalp! Charmante façon d'agrémenter un chalet valaisan, bruni par le temps. Personne n'a rien su, personne n'a rien dit. Le Heimatschutz n'est pas Argus aux cent yeux. Puisse le bow-window en ouvrir quelques-uns!

Le Touring Club Suisse et les panneaux publicitaires

Il fut un temps où la ligue du Heimatschutz était seule à mener campagne contre l'enlaidissement progressif du pays. Ce n'était pas qu'elle eût le monopole du bon goût ni surtout qu'elle réussît en toutes ses entreprises. Le cinquantenaire que l'on vient de célébrer a permis de s'en expliquer en toute franchise.

L'on devine donc la joie des vieux lutteurs quand ils virent approcher non seulement des personnalités de valeur mais des groupements puissants tels que la Ligue pour la Nature, le Club alpin suisse, la Fédération des Costumes suisses, et même de recevoir les vœux de l'Association suisse des Ingénieurs et Architectes avec laquelle parfois il leur arriva de croiser le fer.

Si, en dépit de mille déboires, ils ont aujourd'hui sujet d'espérer, c'est de sentir l'opinion publique prête à s'insurger. Signe de victoire? Plaise au ciel que nous puissions un jour nous promener, les mains dans les poches, au paradis retrouvé! Mais auparavant saluons l'entrée en lice de nouveaux alliés.

L'an 1951, notre revue reprenait le thème sempiternel et les articles avaient pour titres: *Le paysage et l'affiche, Enseignes et réclames, Appel pour une limitation volontaire de la publicité routière.* L'on y démontrait aussi avec une abondance horrifique le dévergondage qui s'affichait (en terme propre si l'on ose dire) à nos portes et sur nos murailles. Il y a une année enfin, *Heimatschutz* s'occupait des *Distributeurs d'essence, « ornements » de nos routes,* ce qui nous a gagné des amitiés jusqu'en terre de France où l'inquiétude n'est pas moindre qu'en Helvétie.

Et voici! la section vaudoise du Touring Club Suisse, par une initiative hardie, vient d'inviter les 388 communes du Pays de Vaud à s'opposer aux abus de la réclame. Il ne s'agit point de contester l'utilité d'une publicité plus artistique parfois qu'elle ne fut naguère. Mais il s'a-

git de lui enseigner la modestie et de la chasser des lieux où elle n'a que faire; car l'affichage, plus ou moins discipliné dans les villes, prend d'assaut la campagne et même la montagne. A ce propos la *Nouvelle Revue de Lausanne* du 7 décembre 1955 publie un article, signé J.-E. Chable, auquel nous empruntons ces lignes:

« Pour un avantage souvent maigre, et passager, le propriétaire d'une maison, d'un chalet, d'un champ, d'un verger, d'une vigne, d'un mur autorise la pose de panneaux-réclames ou d'affiches. Devant la menace d'un procès, des municipalités, pas assez certaines du caractère légal de leur intervention et pas assez sûres d'avoir l'opinion avec elles, ferment les yeux. Si nous pouvions tous fermer les yeux, tout irait bien! Cependant cette publicité abusive s'impose à nous, nous poursuit: il n'est pas possible de l'éviter, elle blesse la vue au bord des routes, des rivières, dans les villages les plus ravissants, près des glaciers.

«Le piéton et l'automobiliste doivent-ils subir sans protester cet étalage dont le but est strictement mercantile? Tel bar a-t-il le droit de poser des affiches affriolantes sur de vétustes chalets? L'alcool et le tabac de nous imposer les hypothétiques qualités de leurs spécialités? Approuvons donc le T. C. S. pour son opportune intervention, en invitant d'autres associations touristiques et culturelles à faire de même, afin de donner aux autorités compétentes la possibilité d'agir contre l'abus de la réclame et l'envahissement des panneaux. Et puis, si chacun faisait comme moi, c'est bien simple: les maisons de commerce hésiteraient à poursuivre leur publicité sous cette forme: en effet, je boycotte tout produit et tout établissement dont la réclame tapageuse et déplacée me gêne.»

On ne saurait mieux dire ni surtout... mieux faire.

Bibliographie

Edwin Arnet. – *Variations zurichoises* (coll. *Trésors de mon pays*, édit. du Griffon, Neuchâtel).

Ces variations-là me déconcertent. Néanmoins elles auront gain de cause; je dirai comment après avoir dit pourquoi. Pourquoi *variations* et pourquoi *zurichoises*? Assurément on peut varier à Zurich et ailleurs, mais on ne fera jamais rimer « zurichois » avec « anchois ». Malgré les libertés helvétiques, mieux vaut ici n'en pas prendre et observer l'usage qui adopte « zuricois ». Nos pères allaient jusqu'à écrire « Zuric », et ils n'avaient pas tort puisque nous continuons à prononcer de même. Du moins n'abandonnons pas nos conquêtes; contentons-nous, pour l'heure, de « zuricois ».

Il est vrai que la Suisse est le pays des quiproquos et que, même en ce livre sérieux, Gessner se métamorphose en un « idyllique Gessler » (p. 19). Tel père tel fils? aurait demandé Guillaume. Ce genre de variations n'est point pour déplaire; sans les typos on ne rirait jamais. A ce propos, nouvelle anomalie: l'on prononce Jesnèr et Gheslèr, simplement parce que le premier eut l'honneur de plaire à la France et que l'autre nous resta: André Chénier n'a-t-il pas célébré

« Les bords montueux de ce lac enchanté,
Des vallons de Zuric, pure divinité,
Qui du sage Gesner à ses nymphes avides,
Murmure des chansons sous leurs antres humides! »

Les nymphes? assurément. Les antres? ne les cherchons pas. Il se pourrait que Chénier, entre autres variations, ait passé au lac des Quatre-Cantons sur les ailes de la Poésie sans même s'en apercevoir. En si bonne compagnie revenons à nos auteurs, car ils sont deux comme Janus, l'un germain (Edwin Arnet), l'autre romand (J.-P. Samson), et même trois, car l'artiste photographe Max Chiffelle s'associe à la belle aventure qui nous mène vers la capitale. Au temps des Lumières on l'appelait l'Athènes du Nord. Le septentrion ne dépassait pas la Limmat quand vivaient Bodmer, admirateur de Rousseau, et Lavater, ami de Gœthe. Elle n'avait point perdu ses charmes quand Wagner composait Tristan. Encore, pour que son héros atteignît l'empyrée, fallut-il Ravello, près du palais parfumé de roses, où le ciel se marie à la mer Tyrrhénienne. Elle était heureuse et chaste, quand Gottfried Keller écrivait *Henri le Vert*, Conrad-Ferdinand Meyer ses *Ballades* et ses *Nouvelles*. La bonhomie, le silence, la grâce accueillaient la fantaisie; au cours de théologie, Spitteler songeait au printemps de l'Olympe.

La gare a rompu le charme, et d'autres sont arrivés qui n'en avaient cure. Coïncidence? à peine. Ils étaient eux-mêmes rompeurs de charme: Lénine, Freud, Einstein, Dada... A les mettre si près les uns des autres, je crains de leur faire injure; ils ne se connaissaient pas, et tous n'avaient point Prométhée pour ancêtre. Qu'il y en ait eu un seul suffirait d'excuse à la gare, sinon à la Bahnhofstrasse qui, disent nos introducteurs (et nous ne les contredirons pas), « aspire » l'étranger au sortir du wagon (p. 16). L'étrangère aussi, en quête, par « le chemin le plus court », d'un banc « où elle pût s'asseoir en fermant les yeux »!

Ville-jardin? Les habitués le disent, et pourtant « La Rivière » de Maillol, dans son cau-